



La photographie sous-marine de compétition fait du plongeur un sportif, au même titre que l'apnéiste, le nageur avec palmes, le hockeyeur ou le tireur sur cible... Certes, l'engagement physique n'est pas le même pourtant, pour l'obtention de bons résultats dans cette discipline à la croisée des chemins de l'art, du sport et de la technique, il faut de la rigueur, de la discipline et de la persévérance. Avec, comme ailleurs ce petit plus indispensable qu'est le don et que l'on appelle ici le talent. Rencontre avec le champion de France en titre de Photo mer, Stéphane Sandon. Par Pierre Martin-Razi.

© Photos Stéphane Sandon

## Stéphane Sandon :

# Le photographe de l'eau salée



Pour Stéphane Sandon, la découverte de la plongée sous-marine s'inscrit dans une sorte de chemin logique, presque inévitable, ce que d'autres, moins rationnels, pourraient appeler la destinée.

Paradoxalement, ce montagnard, né à Grenoble en 1972 a, en effet et depuis toujours, été attiré par le milieu aquatique...

On passe sur l'épisode classique des vacances annuelles à Cannes et des barbotages avec la paire de palmes et le masque offerts par les grands-parents. Cela n'a presque pas d'incidence sauf, peut-être, le spectacle des plongeurs entraperçus rinçant leur matériel sur le bord des quais de Mandelieu. C'est simple, Stéphane veut plonger et, dès 1989, il adhère au club Voreppe plongée où il passe son niveau 1 puis son niveau 2. Il interrompt un peu sa pratique trois ans plus tard, le temps de boucler ses études d'ingénieur en informatique, puis reprend en 2000 lorsque le temps et les moyens lui sont un peu moins comptés...

La Providence, si Providence il y a, aura été géographique. Stéphane, en parallèle de ses débuts en plongée pratique aussi la photographie terrestre. Or, pas loin de Grenoble, à Meylan exactement, une espèce de concepteur génial, Jean-Claude Defuans, avait conçu et produit un appareil sous-marin dont la particularité était de travailler intégralement dans l'eau: le *Formaplex*, devenu *Aquamatic*. Seul le compartiment film était

étanche. Ce parallélépipède de plastique jaune et noir possédait de multiples mérites: abordable, indestructible, il était si capricieux qu'obtenir des résultats relevait de la quête du Graal. Mais il était un formidable outil d'apprentissage. Stéphane le choisit pour faire ses premières armes en photographie subaquatique et, de son propre aveu, "grille pellicule sur pellicule avec des résultats assez aléatoires!" Les photographies réussies



Utiliser le milieu... Ici une ambiance réalisée lors du championnat du monde en Turquie, en 2011.

d'une murène et d'une crevette à Port-Cros le confortent dans sa démarche. Quelques années plus tard, alors qu'il a vraiment recommencé la plongée, il investit dans un appareil Canon 20 D dans le caisson *ad hoc* au moment où le numérique prend définitivement le pas sur l'argentique. Pour beaucoup de photographes, le mitan des années 2000 constitue une période charnière et décisive.

### La compétition pour progresser

Pour Stéphane, trois événements vont marquer cette période de pierres blanches. Il participe à sa première compétition aux Rencontres de Saint-Raphaël où il finit quatrième avec un prix de la Ville. 2004 est également l'année de son premier stage national à l'île du Levant avec Jean-Lou Ferretti. En 2005, après ce stage, il participe au championnat de France, hors compétition dans le cadre de la mise en place de nouveau (et révolutionnaire) protocole de photographie numérique établi par Michel Dune. Pour Stéphane, le virus est pris!

Quand on l'interroge sur les raisons de son goût pour la compétition, la réponse de Stéphane est plutôt étonnante. Pour lui: "La compétition est davantage un prétexte qu'un but. Il n'est pas facile de faire de la photo sous-marine quand on est un plongeur de l'intérieur alors choisir de se mesurer à d'autres est le meilleur moyen de progresser, c'est aussi, avec la participation aux stages de formation, une façon agréable d'évoluer dans le milieu et de pratiquer."

### Un œil exercé

En 2006, Stéphane participe aux interrégionaux mais il n'est pas sélectionné. Pragmatique, solide, il commente cet échec par un laconique: "Si on a peur de se prendre une raclée, ce n'est pas la peine de participer". D'autres auraient invoqué les caprices du matériel, de la météo ou le choix condamnable du jury. Pas lui. Même si on le soupçonne de posséder son propre jugement, il se plie aux décisions sans arrière-pensée. Dans le même ordre d'idée, il ne cherche pas à adapter ses photographies aux goûts



Choisir l'instant décisif...



Composer avec les formes mais aussi les couleurs.

supposés des jurés. "J'essaie de faire les photos que j'ai envie de faire en m'adaptant aux conditions et en composant avec ce que je trouve. Nous évoluons dans un milieu vivant et ce n'est pas nous qui choisissons! Notre seule possibilité est d'être attentif en s'aidant, dans la mesure du possible, d'une bonne connaissance du biotope. L'œil du photographe doit être exercé!"

À la question sur son intérêt porté à la photographie en piscine, la réponse fuse: "ce que j'aime dans la photo, c'est l'instant du dé clic, le côté chasseur. La postproduction, le travail sur ordinateur m'intéressent moins, malgré mon métier et les possibilités phénoménales d'analyse qu'ils renferment. Dans la même logique, la photographie en piscine est, pour moi, une photographie d'artifices dans un milieu artificiel qui ne m'attire pas du tout. Cela dit, j'éprouve beaucoup d'admiration pour la technique et l'imagination de certains mais, vraiment, ce n'est pas mon truc". Comme n'est pas son truc la photo en eau douce, trop répétitive et monochrome selon lui. Décidément Stéphane est un photographe de l'eau salée!

### Au plus haut sommet

Deuxième aux interrégionaux de 2007, il participe au championnat de France qui a lieu, cette année-là, à La Réunion. Il y mesure l'énorme différence de niveau entre les compétitions régionales et nationales, ne perçoit pas mais apprend, regarde, patiente. L'année suivante, en 2008, il monte sur la troisième marche du podium. En 2010, il obtient le titre suprême à Porto Pollo, en Corse, en le doublant d'une deuxième place à la coupe de France animalière. Vice-champion de France en 2011, il remporte la Coupe de France animalière puis, l'an dernier, fait un joli doublé en cumulant les titres de champion de France à La Ciotat et en remportant la coupe de France. Difficile de faire mieux... Ses participations à l'international l'ont emmené à Bodrum, en Turquie en 2011 et à

Cuba cette année. Ses classements, respectivement 13 et 14<sup>e</sup>, masquent le fait d'avoir eu, à chaque fois, 4 images dans le Top 10 et l'on peut fonder quelque espoir sur les championnats du monde à venir...

### Une implication fédérale

Aujourd'hui, Stéphane est devenu formateur Photo N2. Lui qui avait fait son livre de chevet de "Photographier sous l'eau" écrit par la commission nationale audiovisuelle considère que c'est une évolution logique, naturelle. De même, il est en charge du nouveau site Web de la commission, un outil qu'il considère comme fondamental. Cela ne l'empêche pas bien au contraire, de plonger encore et toujours. Ses lieux de prédilection? L'Asie du Sud-Est pour la variété des rencontres, du tout-petit au gros pélagique et la Méditerranée, bien sûr, parce qu'il y retrouve ses copains.

Désormais licencié au club Apnée de Toulouse, parce que c'est aussi là qu'est licenciée son amie et modèle, Christine Cazal, à qui il reconnaît devoir beaucoup, Stéphane Sandon admet aussi que sa progression s'est largement appuyée sur la CNAV, alors présidée par Jean-Lou Ferretti. Des photographes comme Jean-Pierre Nicolini ou Laurent Bèche lui ont également permis de se forger une idée de ce que permettait l'image sous-marine, notamment en ambiance.

Son rêve? Simple: continuer à plonger et à faire de l'image sous-marine tout simplement. Parce que, pour ce champion calme et serein, "il n'y a pas de secret. Il faut plonger régulièrement, renouveler son style d'image par une remise en question permanente. Et guetter l'instant, la lumière, être prêt." Prochaines étapes: le championnat de France en septembre à Saint-Raphaël, la coupe animalière et un stage national à Porquerolles. Une routine qui n'en est vraiment pas une! ■

Pour en savoir plus [stephanesandon.com](http://stephanesandon.com) et <http://www.imagesub.com>